

### **Gers<sup>3</sup> - voyage 1919 - J'ai puisé dans mon Journal quelques extraits typiques de ce qu'était l'odyssée des grands voiliers du début du siècle. Je les dédie à mes enfants, petits-enfants et amis.**

Je suis né le 13 novembre 1899 à la Ferté Bernard (Sarthe), d'une souche terrienne. Je n'ai vu la mer qu'à 14 ans. À 19 ans après un an à l'école d'hydrographie de Nantes, j'ai été reçu à l'examen d'élève de la Marine Marchande (théorie de Capitaine au Long Cours).

C'est à la dure école du Cap Horn que j'ai fini ma vie d'adolescent et fait l'apprentissage de ma vie d'homme et c'était loin de l'enseignement des demi-mesures. De là, peut-être, mon foutu caractère, ma rudesse et ma peur de ce qui a trait aux combinaisons, aux tractations et à la vie de cette fin de siècle.

Le *Gers* ex-*Strathdon* de l'Aberdeen White Star Line portait le n°3, succédant au *Gers*<sup>1</sup> qui fut vendu par Bordes en 1898 et à *Gers*<sup>2</sup> qui était un 4-mâts barque qui fit naufrage par gros temps bouché sur l'île de Ré. C'était un navire de 85 mètres de long sur 12,50 de large, qui devait porter environ 2 500 m<sup>2</sup> de toile, peut-être plus, et environ 3 000 tonnes. La mâture était de 48 à 50 mètres. Le Capitaine était un Dunkerquois et s'appelait Merlen. Le Second était un Capitaine au Cabotage nommé Appéré, un Breton de Carantec. Le 1<sup>er</sup> lieutenant, un ancien Bosco, 8 matelots tribordais, 8 bâbordais, un novice, un mousse, un cuisinier boulanger, un charpentier, un mécanicien plus un matelot breveté radio de la Marine de Guerre (pour le 1<sup>er</sup> voyage) l'état de guerre existant tout au moins pour les risques de mines.

Ainsi donc, pendant plus de deux ans, j'ai vécu en compagnie de 26 autres sur cette baille à drisses, secoué, tanné, salé, rôti, gelé, trempé, au gré du vent, de la mer, de la pluie, de la neige.

Passant au large de Madère, des îles du Cap Vert, près de Pedro de Noronha, nous avons été presque en vue des côtes brésiliennes, puis traversant l'Atlantique Sud, doublé le Cap de Bonne Espérance, puis vers l'Est, dans les "Roaring Forties", traversé l'océan Indien pour arriver à Wallaroo dans le Golfe Spencer, dans le Sud de l'Australie.

Reparti de là, en passant au Sud de la Tasmanie, des îles Auckland, puis la traversée du Pacifique, le passage du Cap Horn, la remontée de l'Atlantique Sud par les Falkland, Sainte Hélène, la remontée vers le Nord jusqu'à l'Ouest des Açores, puis vers l'Est Falmouth et Nantes.

Nantes, re-départ pour La Pallice - Montevideo - Buenos Aires - Cap Horn, le Pacifique jusqu'à Callao (Pérou), puis Arica et Iquique (Chili) le Cap Horn et retour à Nantes.

Des jours de grande misère certes, mais aussi les jours heureux de beau temps, l'immensité, la vie simple et le spectacle unique d'un beau voilier vu d'en haut ou d'en bas, se riant des vagues ou se défendant, comme un beau guerrier, contre les éléments déchainés. Deux années de vie qu'il fallait vivre et que m'avait conseillé mon maître, le Professeur Général d'Hydrographie Cousin avant mon départ de Nantes, à la fin de mon année d'Hydro.

#### CALAIS - AUSTRALIE - ANGLETERRE - NANTES

16 mars 1919 - En remorque du *Lady Brassey*, nous franchissons la passe de Calais pendant que le sémaphore nous souhaite bon voyage, je salue le pavillon. Bientôt la terre de France s'estompe au loin, tandis qu'apparaît la côte anglaise.

Nous croisons un ferry-boat et des cargos, mais de malheureux coups de tangage m'obligent à rendre "mon tribut à Neptune". L'abri de la terre anglaise me permet, bientôt, de ranger l'habitacle et de faire un point. La Radio nous signale six mines dérivantes.

Je descends en bas car je prends, avec le Second, le quart de 6 à 8. Déjà, on a établi les huniers, les focs et les voiles d'états. Dès le début du quart, nous établissons la misaine.

À 7 h le remorqueur nous largue. Sommes par le travers de Dungeness et du *Royal Sovereign*.

À 8 h je redescends en bas. À minuit, je remonte sur la dunette, la brise mollit et nous oblige à rebrasser plusieurs fois. Tous les feux ont disparu, nous voici seuls entre le ciel et l'eau.

1<sup>er</sup> mai - Ce matin, la brise s'est levée et toute la journée nous avons eu gros temps. Le soir, des lames énormes encadraient le bateau et des paquets le couvraient de la dunette au gaillard nous avions presque tout cargué et quelle danse !

2<sup>e</sup> mai - La mer est toujours grosse, la brise a molli mais est mal établie. Le navire mal appuyé, roule d'une façon épouvantable.

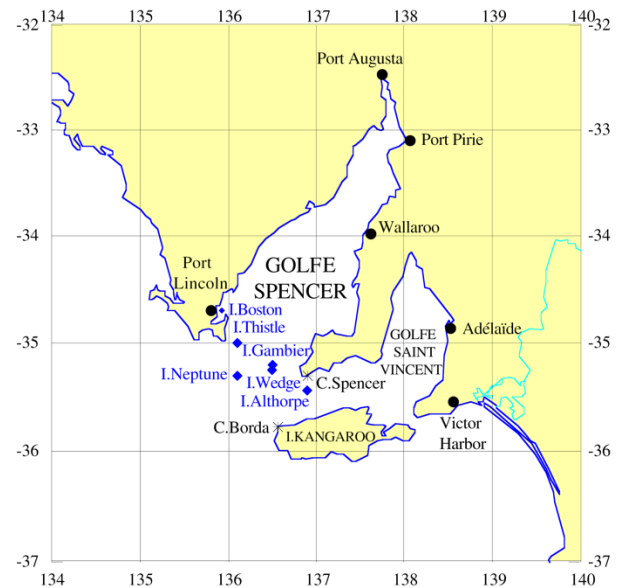
Pendant mon quart en bas, tout est en mouvement dans ma cabine. Tous les tiroirs ont déversé leur contenu, le lavabo a craché l'eau sur mon tabac et mes bouquins. Je monte en haut, le coffre à médicaments est brisé, les marmites du maître coq sont parties. Partout c'est la pagaille.

18 mai - De nouveau c'est dimanche, j'avais trop présumé des intentions bienveillantes de l'Indien. Nous avons presque tout serré et nous étalons sur les huniers fixes. Cela a été dur à faire, dans la mâture il soufflait un vent à couper la respiration et il fallait se cramponner pour ne pas être enlevés. Nous passerons cette nuit par le travers d'Amsterdam et Saint-Paul, mais à une soixantaine de milles.

23 mai - C'est le quadrille et quelle danse ! Le *Gers* est terriblement secoué, impossible ou presque de se tenir debout, à un moment gités, les bastingages de la dunette à raser l'eau, mais il s'est redressé. Toute la journée sur le qui-vive pour l'arrimage de la cambuse. À 8 h couché mort de fatigue.

8 juin - Après des manœuvres sans fin et dérivé, nous reconnaissons la terre au SO de l'île Kangaroo. Impossible d'approcher pour aller prendre les ordres par pavillons au sémaphore de Cap Borda. Heureusement et pour la seule fois de ce tour du monde le breveté radio embarqué a réussi à capter un message d'Adélaïde : « To masted French ship *Gers* proceed to Wallaroo ». Louvoyé pendant 6 jours, aujourd'hui il a fallu virer de bord à tout instant, car nous sommes au milieu des cailloux. Nous avons été amenés à virer une fois vent devant pour parer un caillou.

Arrivés à Wallaroo (Golfe Spencer) après 83 jours de traversée.



Après avoir doublé le cap Leeuwin, les voiliers reçoivent les ordres du sémaphore du cap Borda, à la pointe de l'île Kangaroo. Ils prennent alors connaissance de leur destination s'ils ne la connaissaient pas déjà. Cartes BYLC.

#### Traversée WALLAROO - FALMOUTH - NANTES (139 jours)

15 juillet - Le vent a tourné au NE et l'on appareille de la rade avec nos 2 500 tonnes de blé par beau temps. Adieu terre.

19 juillet - Quelle houle, le *Gers* roule affreusement et l'eau embarque à chaque instant. Heureusement que nous sommes chargés.

20 juillet - Premier dimanche et dire qu'il y en aura au moins 17 avant d'arriver ; la brise fraichit, on commence à carguer.

Minuit - Gros temps, la danse commence. Je suis monté avec les bâbordais à 10 h serrer le petit hunier volant. De là-haut c'était féérique. Il ventait à décorner, la nuit d'encre, 60 pieds plus bas, le *Gers* couché sur bâbord filait dans l'écume blanche.

21 juillet - Rapport du Capitaine. Tempête, nous sommes par le travers de la Tasmanie. Des vagues gigantesques nous encadrent. L'horizon semble, par moments, se dresser à pic comme une montagne, pour redescendre dans les abîmes. Roulis, les paquets de mer ne se comptent plus.

6 h du soir - Un paquet énorme vient d'embarquer sur l'avant, tout le navire en a tremblé. La charpenterie est envahie, les établis renversés, les passerelles cassées, l'échelle du gaillard, le porte fanal et la cage à cochons, sont dans un triste état. Les porcs et quelques hommes roulés par l'eau glissent sur le pont sans pouvoir se raccrocher.

22 juillet - 1 h du matin - Toujours du gros temps, mais le baromètre monte. L'eau a envahi le carré et la cambuse et je patauge pour les vider. Le paquet de mer de la veille a emporté un seau contenant mon linge sale (50 francs perdus !).

25 juillet - Bigre il ne fait pas chaud ! nous sommes par 49° sud. Temps détestable, depuis 48 heures nous n'avons pas vu le soleil. Nous sommes passés dans la journée, pas très loin des îles Auckland. J'espère que dans 2 jours, nous aurons doublé la Nouvelle-Zélande et que nous remonterons vers des latitudes moins froides.

1<sup>er</sup> août - Oh Calmes ! Oh Vents debout ! Depuis plusieurs jours nous subissons vos tristes effets, malgré nous, nous faisons du Sud et il ne fait pas chaud bigre. Impossible de faire de l'Est et nous restons aux Antipodes. Vie de sauvage quand même : depuis une semaine je suis hirsute, habillé comme un cheminot. On groume après le temps et malgré tout l'on chante encore, on blague tout en pensant qu'on a, au moins, cent jours de mer encore à tirer. Tout nous horripile, depuis le son criard de la cloche qui vous appelle au quart, jusqu'au roulis qui chavire la soupe ou le jus. On est seulement heureux dans sa couchette ; aussi, pendant le quart, transi et grelottant de froid, la seule impression qui me reste est que dans quelques heures je vais pouvoir m'allonger sur mon matelas avec au-dessus de moi, quatre épaisseurs de laine.

3 août - Enfin, la brise s'est levée et le *Gers* comme pour se venger de son inaction forcée, file grand largue à travers le Pacifique. Ah ! Qu'il est donc beau, couché au milieu de l'écume. Nous avons reculé la date d'un jour car nous sommes passés en longitude 180°.

5 août - Ce matin, nous avons eu un incident qui aurait pu être tragique. Nous sommes dans les pays froids et les hommes font du feu dans les postes qui sont entièrement clos, par suite des paquets de mer. Toujours est-il que ce matin nous avons trouvé les tribordais à moitié asphyxiés. Quelques minutes de plus et nous trouvions huit cadavres. Nous les avons étendus sur le grand panneau et le froid aidant, ils sont revenus à eux.

6 août - Encore du gros temps. Durant le quart de 4 à 8, ce matin, il a fallu serrer la grand-voile et le petit hunier volant. Nous finissions de rabanter ce dernier quand un grain violent nous a surpris. Vent à décorner, pluie, grêle, neige, rien ne manquait. Je me suis mis à l'abri dans la hune derrière le mât de misaine. La mer comme le ciel d'un noir d'encre se confondaient. Le *Gers*, le pont balayé par les lames. Le vent faisait un tintamarre effrayant dans la mâture. Mon suroît arraché a été emporté.

18 août - Après une aurore Australe il y a huit jours, il fait aujourd'hui une mer épouvantable. Le navire roule et le pont est toujours couvert d'eau. Ce matin, nous venions de hisser la grand-voile d'étai et j'amarrais la drisse lorsqu'une violente lame passa. Ne pouvant larguer tout, je fus littéralement couvert d'eau, bafoué, trempé malgré mon ciré. Les autres avaient eu le temps de monter sur le panneau II, mais comme il y avait plus d'un mètre d'eau, ils ont été aussi trempés que moi. Il n'est donc pas rare de voir des hommes enlevés dans de telles circonstances.

20 août - Gros temps de SSO, comme nous sommes par le travers des lames c'est splendide, mais je crois que plus d'un terrien aurait la chair de poule. On peut dire que le *Gers* est sous l'eau, tant les paquets de mer sont nombreux. Il fait un froid de chien et il tombe neige et grêle. C'est sans doute pour ma fête qu'a lieu cette danse et le spectacle effrayant et inouï du *Gers* dans les lames.

27 août - Nous voici dans les parages du globe où la mer est la plus pénible. Ce matin vers 9 h un 4-mâts de la Maison, bien reconnaissable à ses batteries, nous est passé sous le vent à un demi mille. Nous n'avons pas tardé à le perdre de vue puisqu'il passait à contre bord et la vue était limitée. L'après-midi un véritable ouragan. J'ai serré avec la bordée le petit hunier volant avec un vent coupant la respiration, froid intense, la neige tombant en flocons serrés. Le *Gers* en avait sa claque. Nous sommes par 57 Sud. Nous doublerons demain Diego Ramirez et peut-être le Cap Horn.

28 août - Ce matin à 9 h avons passé par le travers de Diego, un peu trop au Sud pour être en vue. À 4 h de l'après-midi avons doublé le Cap Horn mais hors de vue et nous faisons route au NE.

29 août - Il ne faut pas oublier que nous sommes par 57 Sud, froid intense, la neige couvre le pont, la mâture est glacée et des stalactites pendent au gréement. Et il faut manœuvrer par ce temps-là. Il y a des moments où je me demande si j'ai encore des mains. Une mer houleuse nous pousse, nous allons, sans doute danser sur le banc de Bufewood cette nuit.

1<sup>er</sup> septembre - Fort coup de vent d'ouest. J'étais sur le pont, une vague qui a embarqué m'a plaqué au pont pendant plus d'une minute - j'ai été ballotté tribord et bâbord dans le coffre plein d'eau. J'ai pu enfin m'accrocher mais 10 mètres plus loin que ne m'avait saisi le paquet. Avons doublé les Malouines.

7 septembre - 7h du soir La tempête fait rage, il vente à décorner. Tout est ramassé sauf les 2 fixes. La lame nous vient de l'arrière aussi nous acculons terriblement. Je suis trempé et tout mon linge est sale. Il y a trois semaines que je n'ai pu laver. Je ne suis pas beau à voir.

4 octobre - En plein Pot au Noir. Depuis 24 heures, pluie torrentielle. Température étouffante dans les logements. En haut, il fait frais. Chacun recueille de l'eau de pluie dans tous les récipients disponibles et c'est la grande lessive.

5 octobre - De la pluie à seaux - il fait à peine jour et la température est étouffante.

Du 12 au 23 octobre - Calme plat. Il a fallu tout serrer et, avec la houle, tout le gréement fait un raffut infernal. Pêchons de tout, car nous sommes immobilisés, petits poissons, quête des poissons volants, des requins, on en hisse 2 à bord et nous en mangeons tout ce qui est consommable.

25 octobre - Violent orage, l'itaque du petit perroquet volant s'est brisée, la vergue s'est assez fortement endommagée dans sa chute. Nous avons passé tout l'après-midi à réparer. Nous sommes en pleine mer des Sargasses et des raisins des tropiques en paquets serrés glissent le long du bord.

2 novembre - C'est la nuit épaisse et profonde, on ne distingue rien sauf la ligne d'horizon qui se promène tantôt plus haute, tantôt plus basse, s'obliquant à droite ou à gauche. Au-dessus, quelque chose de noir, c'est le ciel, au-dessous quelque chose affreusement plus noir : c'est la mer. On ne voit plus le navire dans les ténèbres et l'on se croirait balancé dans le vide tant sont forts roulis et tangage ; puis un brusque soufflet, une trombe d'eau qui vous roule à plat pont, un paquet vient d'embarquer. Il vente à décorner, la mer déferle, le ciel rugit c'est un sifflement sinistre. Sous nous, 3 000 mètres d'eau, pas d'espoir de salut si quelque chose casse et ce serait notre tour d'aller dormir "sur les goémons verts".

C'est le jour des morts, de ceux qui sont partis sans revenir, corps sans sépulture, ceux qui ont été séparés par la vie, c'est comme leur voix qu'on entend dans le vent quand nous parcourons leur cimetière marin.

6 novembre - Nous avons passé à 50 milles dans le Nord de Corvo.

Auparavant, nous avons, la nuit du 1<sup>er</sup> novembre, étant sur les 2 fixes et quelques voiles latines (la grand-voile d'étai a été déchiquetée), par une mer horrible, tangage et roulis catastrophiques, réussi non sans difficultés à avoir, une fois laissé porter, réussi à passer dans une maille d'un convoi de navires courant à l'ouest, sans doute une escadre américaine rentrant aux USA.

9 novembre - Il tombe de l'eau, tout est gris. Voilà 118 jours que nous voguons, isolés du monde, n'ayant que nos repas de salaisons, nos 4 heures de sommeil sur une paillasse, secoués par les mouvements du navire, toujours en lutte contre les éléments ou contre nos camarades d'infortune.

13 novembre - Deux paquets m'ont surpris, deux bains maison. Je me suis changé trois fois. Violent orage cette nuit. Nous avons cargué et serré les perroquets, la grand-voile, le foc d'artimon, le pointu.

15 novembre - Les pommes de terre sont épuisées, les hommes groument et refusent les vivres comme altérés. Le tabac manque, on fume du thé. Je connais certain cambusier du *Gers* qui, recevant des plaintes de partout, matelots et Capitaine, en a 36 pieds par-dessus la tête.

23 novembre 1919 - Arrivés à Nantes après 132 jours de mer. Le navire désarme, la terre m'appartient et j'en goûte les délices dont je serai vite rassasié et déçu.

Bernard PAUMIER

CLC, Secrétaire de la Bordée Méditerranée de l'AICH